Théophile Gautier, *Balzac*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2219>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2219

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 170-171

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Balzac* », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2219>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Balzac*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Balzac*, édition présentée et annotée par Jean-Luc STEINMETZ, postface de Candice BRUNERIE, Paris, Le Castor astral, 2011, pp. 143.

- 1 À l'occasion de l'exposition organisée du 1^{er} mars au 29 mai 2011, *Théophile Gautier s'invite chez Balzac*, par Candice BRUNERIE, responsable du fonds Gautier déposé à la Maison de Balzac à Paris (voir sa postface, pp. 139-143), le Castor astral publie l'étude laissée par Gautier sur son ami, huit ans après la mort du romancier.
- 2 La préface de Jean-Luc STEINMETZ (pp. 5-16), datant de 1999, reprise dans cette édition ainsi que son annotation, rappelle comment Balzac par admiration pour *Mademoiselle de Maupin* engage Gautier dans sa «Chronique de Paris», le loue dans *Illusions perdues* en utilisant son sonnet «La Tulipe» et y fait allusion dans *Honorine* et *Béatrix*; Gautier lui inspire aussi le Raoul Nathan d'*Une Fille d'Ève*, avant d'être le dédicataire des *Secrets de la princesse de Cadignan* en 1840. Les interférences de leurs carrières ne s'arrêtent pas là, puisque Gautier, admiratif des dialogues balzaciens, l'aide face aux «carcassiers» théâtraux en revenant dans ses recensions à ses romans originaux déformés par ces «faiseurs» (ainsi pour *La Recherche de l'absolu* en 1837, *Maître Cornélius* en 1839, *Eugénie Grandet* en 1844, *Honorine* en 1846 et 1849).
- 3 Faute d'une notice chronologique que son séjour à Venise l'empêche d'écrire à la mort de Balzac, Gautier réagit donc au livre de souvenirs publié entretemps par Laure de Surville sur son frère, publiant en six feuillets de «L'Artiste» sa propre causerie intime, enrichie d'anecdotes personnelles, mais aussi d'analyses aisées et sensibles sur l'œuvre. Il connaît bien le «plus fécond de nos romanciers», son énergie singulière, la beauté moderne de ses analyses sur l'argent et la condition féminine, sa lucidité sociale de «voyant» et sa lutte d'écriture, n'hésitant pas à voir dans sa multiplication de détails «ce défaut [qui] est sa principale qualité» (p. 89).

- 4 Comme toujours, Gautier est un mémorialiste plein de naturel, dont les notations tombent juste, avec une puissance pénétrante qui leur assure encore l'efficacité après le déluge critique subi par l'auteur de *La Comédie humaine* depuis presque deux siècles. Qu'on en juge par un exemple. Évoquant les lectures que lui faisait son ami de certains de ses chapitres, en ces romans apparemment séparés qui se donnent pour «des petits tableaux de drame ou de vaudeville», mais où «il ne pensait qu'au livre global qu'il voulait laisser sur la société moderne» (p. 84), il parle ainsi de «la vie intense [qui] anime [s]es êtres chimériques, où l'on reconnaît dans leurs masques grimaçants les vices, les folies et les passions de l'homme»: «Quand on écoutait Balzac, tout un carnaval de fantoches extravagants et réels vous cabriolait devant les yeux, se jetant sur l'épaule une phrase abritée, agitant de longues manches d'épithètes, se mouchant avec bruit dans un adverbe, se frappant d'une batte d'antithèses, vous tirant par le pan de votre habit, et vous disant vos secrets à l'oreille d'une voix déguisée et nasillarde, pirouettant, tourbillonnante au milieu d'une scintillation de lumières et de paillettes» (p. 72).